

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1910-12-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'Echo Des ETUDIANTS



Noël 1910

D. Bon



Chronique Scientifique

La Neige

Il est probable que nous aurons cet hiver une ou plusieurs chutes de neige. Il est donc nécessaire de donner à nos lecteurs quelques renseignements scientifiques sur ce phénomène particulier que mon âge et ma profession m'ont permis d'étudier d'une façon sérieuse et suivie.

Historique de la question. — Les anciens croyaient naïvement que la neige n'était autre chose que du lait tombé du sein d'Aphrodite allaitant Eros et congelé en tombant à travers les espaces interplanétaires.

Aujourd'hui, depuis les travaux de Lavoisier, de Gay-Lussac et de P. Trollet, nous savons que la neige est un champignon microscopique qui pullule particulièrement pendant les saisons froides, au point de couvrir des espaces très étendus sur certaines régions de la terre.

Aspect général. — La neige est généralement de couleur blanche, ce qui prouve qu'elle a dû se laver en passant à travers les nuages, qui prennent alors une teinte grise, due au dépôt des impuretés qu'ils arrêtent, comme le ferait un filtre de la marque... (case à louer).

Dans certaines régions polaires, la neige est parfois rouge ou rosée. Otto Nordenskiöld et Nansen pensaient que cette coloration était due à une infinité d'algues microscopiques. Le docteur Cook a prouvé que c'est seulement de la neige très ancienne rouillée par le temps et l'humidité.

Notre correspondant particulier du Soudan central nous affirme que lorsque la neige tombe sur les bords du Tchad, le 14 juillet, elle est presque toujours tricolore.

Signalons encore que la neige de nos trottoirs et de nos rues récupère peu à peu la couleur grise qu'elle avait avant d'être décapée par les nuages.

M. Fl. h. It nous affirme que c'est de l'atavisme végétal ; Metchnikoff prétend que le cirage des souliers des passants en est la seule cause. La question est trop importante pour que nous osions prendre parti dans cette discussion.

Usages principaux. — Rien n'est plus capricieux que la neige. Ses propriétés

sont diverses et contradictoires. Elle refroidit l'atmosphère, tandis qu'elle réchauffe et porte au rouge la figure des gens sur lesquels vous vous livrez à des frictions avec une poignée de ce corps. Les dites personnes s'empressent d'ailleurs de se livrer sur vous à des voies de fait qui vous réchauffent encore mieux. C'est plus propre et plus économique que les poêles asphyxiants, dont les propriétaires montpelliérains garnissent les chambres d'étudiants. De plus, ça sent moins mauvais.

Autre contradiction. La neige a une température légèrement inférieure à 0 degré centigrade et + 32° Fahrenheit. Mélangée à une petite quantité précise de NaCl (salichlorure de sodicuisinum), elle produit un froid de — 15° centigrades ; avec une quantité plus importante de NaCl, elle fond aussitôt... Si vous y comprenez quelque chose ! ! !

Ce dernier procédé est employé dans toutes les villes (sauf Montpellier) pour débarrasser les rues. Il est regrettable que les vieillards coquets et portant beau ne se servent pas du même moyen pour enlever la neige de leurs cheveux. L'hygiène, l'économie et la propreté y trouveraient leur compte. Seuls, les fabricants de teintures et de lotions tenteraient un procès à la Compagnie des Salins du Midi.

La neige tient une place considérable dans l'alimentation. Qu'il nous suffise de citer les œufs à la neige, les sorbets, les palmers à la glace (dix centimes sur l'Esplanade), etc., etc.

Cette denrée si utile demande à être servie parfaitement froide, sous peine de perdre ses propriétés astringentes pour devenir laxative.

L'art de la toilette est une des branches de l'industrie où la neige trouve également beaucoup d'emploi. Les épaules de neige sont connues depuis les premiers temps de l'humanité et sont toujours très bien portées, malgré les multiples changements de la mode.

Les consciences de même nature sont aussi fort goûtées. Cousues intimement avec les épaules ci-dessus, elles forment des « combinaisons » tout à fait confortables pour jeunes filles. Joli cadeau à faire à une fiancée.

Et moi-même, voyons ! Si je ne me présentais pas chez vous avec ma vieille huppelande garnie de neige, vous me mettriez sûrement à la porte, au grand désespoir de vos enfants.

Bonhomme Noël



LES NOSTALGIES

I

*Je serre dans mes bras ton corps comme une fleur
Vivante et folle, et sous mes lèvres enivrées
Toute ta chair éclate en blancheurs adorées...
Alors, pourquoi, soudain, suis-je pris de pâleur,*

*Pourquoi, pourquoi le flambeau blême de la peur
S'agite-t-il dans mes prunelles égarées ?
Comme un vol de vautour vers d'horribles curées,
Le frisson du sépulcre a traversé mon cœur...*

*Sommeils des morts, scellés d'un baiser sur les lèvres,
Qu'ils sont frais, les caveaux, aux fronts brûlés de
[fièvres !...]*

Et tout-à-coup, là, devant moi, tout frémissant,

*O chère, à la même heure étrange et redoutée
Je vois, le front troué, la bouche ensanglantée,
Rouler sur le carreau Werther agonisant...*

II

*Ils hurlent dans la nuit comme un troupeau de loups,
Les sauvages remords des hontes fraternelles ;
J'ai brisé ta candeur de mes mains criminelles,
Maintenant, je ne sais où traîner mes genoux !*

*Quelquefois, harcelé par un soupçon jaloux,
J'interrogeais ton cœur à travers tes prunelles...
Mais tout ton corps, en proie aux volontés charnelles,
Roulait sous mes baisers fatalistes et fous.*

*Tes yeux s'illuminaient de l'éclair des orgies,
Les battements de tes artères élargies
Rythmaient à coups ardents l'abandon de ton corps..*

*Ah ! tes serments trahis et tous ces baisers morts,
Enfouis pour toujours dans mon cœur solitaire,
Pourquoi faut-il qu'ils aient des remords pour suaire ?*

III

*Tu le sais bien, que je t'aimais ! Tes ongles pâles
Le savent bien, eux qui m'entraient au fond des chairs,
Et tes lèvres qui me brûlaient, et tes yeux chers
Qui se glaçaient dorgueil au rythme de mes râles...*

*Hélas ! je sus parti sur les routes fatales
Qui n'ont d'autre soleil que le feu des éclairs,
Vers l'oubli, vers l'horreur, loin des horizons clairs,
Amant désespéré des frayeurs sépulcrales !*

*J'ai souffert, j'ai crié tout mon amour perdu,
J'ai haï, j'ai maudit, mais je n'ai jamais pu
Arracher de mon cœur, de ma chair, la blessure*

*Voluptueuse de tes ongles, ni briser
Tout l'orgueil de tes yeux, ni guérir la brûlure
De tes lèvres, plus douloureuses qu'un baiser...*

IV

*Tu m'aimais, tu m'aimais, vois-tu, je veux le croire !
Le calice d'amour serait trop triste à boire
Si l'on brisait encor l'espoir le plus permis,
L'espoir que dans vos yeux l'ivresse n'est pas vaine...
O femmes, votre cœur est une lyre humaine
Qui rend sous nos baisers des accords infinis !*

*Tu m'aimais ! O bonheur ! ô douces certitudes !
J'ai trop souffert, j'ai trop pleuré des solitudes,
Loin de toi, loin de tout, pour arracher encor
De mon cœur isolé parmi les multitudes
Dans un dernier sanglot ce dernier rayon d'or !*

Hyr.



Le Secret du Nègre

FABLE RÉCLAME

Par quels secrets d'astuce et d'audace profonde
Etes-vous devenu le champion du monde ?
Dit un jour à Johnson un sportsman réputé,
« C'est simple, répondit le Nègre interloqué,
Un peu de Canigou me rendit invincible.
Un verre pris à jeun, avant tout comestible,
Sur le ring mondial me sacra le plus fort.

MORALE :

C'est ce qui me *casa Major* ! ! !

Meddy.

LE NOËL IMPRÉVU DE MASTER BLOCK



Dessins de Eva Dhon.

Lorsqu'il eût bu avec précaution, joie et raffinement son précieux café fourni par l'épicier Smithson, qui pouvait en garantir la provenance le recevant directement d'un grand négociant de Londres, Master Block se renversa béatement dans son fauteuil, et après une courte réflexion, il conclut qu'il était nécessaire pour lui d'aller manger la dinde et le pudding de Noël, et que même il était presque utile d'aller passer sous le mistletoe, quoique son âge et son ventre l'empêchassent d'embrasser des jeunes filles roses et tendres sans ridicule. Son ventre était, en effet, la partie la plus remarquable de M. Block, et bien qu'il ne manquât pas dans tout Mistaketown de personnages plus éminents que lui, il n'était pas une seule personne en effet qui pût se vanter de posséder ou même d'avoir vu de ventre aussi proéminent. On prétendait, mais il

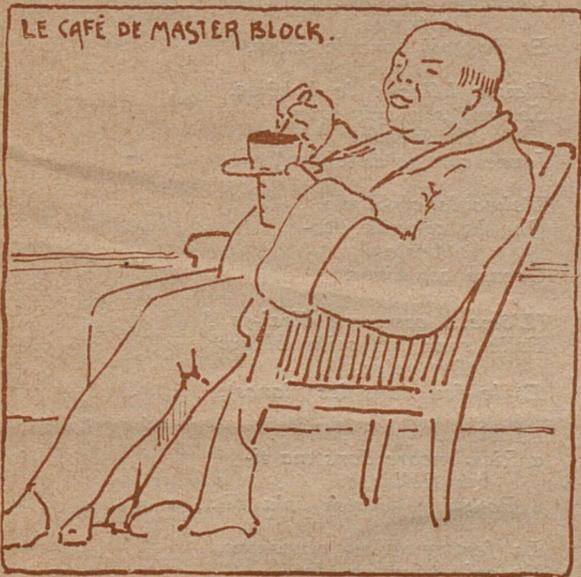
C'est pour ces principales raisons qu'après un an de chasteté gastronomique, M. Block, après café bu, en était arrivé à conclure qu'il était nécessaire pour lui d'aller manger la dinde et le pudding de Noël.

Manger une dinde de Noël représente pour tout bon anglais un ensemble d'évé-

depuis un demi-siècle et qui menace de s'éteindre lorsqu'on oublie de la moucher, le garçon d'écurie qui s'est lavé les mains, et la cuisine transformée en temple où toutes les femmes officient.

Master Block dans un fauteuil songe avec délices à toute cette cérémonie familiale dont ses neveux vont faire les frais. Il songe que peut-être on servira ce soir-là, en plus de la dinde et du pudding, un plat de riz au curry et des céleris boules à la sauce au lait. Il songe aussi au mistletoe, car, malgré son ventre et son ridicule, il sait apprécier à leur juste valeur les frais visages et les joues roses comme pommes d'api.

Ainsi, c'est une affaire conclue ! Master Block partira demain par la diligence

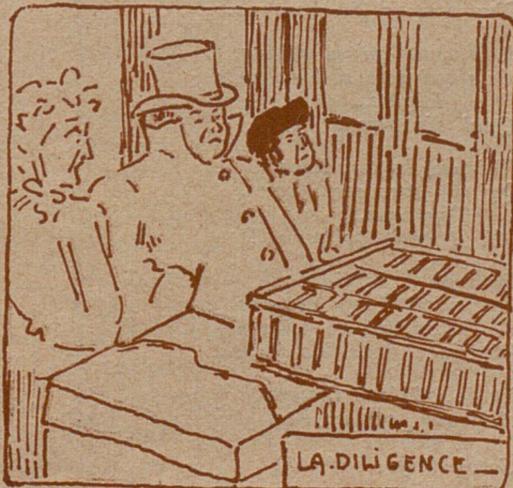


nements particulièrement propices à flatter également les cinq sens ; une salle bien chauffée par des bûches centenaires, dont la flamme fait reluire les boiseries cirées le long des murs, une table mise sur du linge blanc, des cristaux, des ors, des argents, des verres rangés en bataille devant chaque assiette, des couteaux à dessert, des pelles à tarte, le service à pickles familial qu'on sort pour les grandes occasions, la vieille tante impotente enrhumée



semble prouvé que ce fut sans raisons sérieuses, que ce ventre était le résultat d'un appétit exagéré et d'une gourmandise véritablement répréhensible ; mais la vérité est que M. Block était proéminent par hérédité.

Il est des gens qui naissent maigres et d'autres qui naissent gras, sans qu'on s'en doute car c'est seulement à l'âge d'homme qu'un homme est véritablement tel que la nature a voulu qu'il soit. Du reste, la preuve de cette affirmation que M. Block n'avait de ventre que par une fâcheuse prédestination, est que, pour ne point collaborer à la prospérité de cette partie de lui-même, il mangeait peu, buvait moins et ne s'enivrait pas du tout.



parce que le chemin de fer ne passe pas chez ses neveux, tout cela pour la raison qu'il n'y a pas d'homme influent dans le village. Ah ! si le mari de sa nièce était quelque chose dans le gouvernement !... Mais le fait est là ; le neveu n'est rien, le train n'y passe pas, alors M. Block est obligé de prendre la diligence. Il la prendra donc.

Il emportera deux chemises de toile empesées, ses souliers à boucles d'argent, sa culotte à pont et son habit à revers de

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques
Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

soie ; bien entendu, il n'oubliera pas avant de partir de faire recoudre les boutons qui manquent à son gilet. Tout le bagage tiendra dans la valise en toile à ramages, elle n'est plus neuve mais elle suffira. John viendra avec lui jusqu'aux messageries en portant la valise, puis il reviendra à la maison en rapportant les sabots car il a plu et la route sera sale pour aller prendre la voiture. Voilà donc M. Block en diligence ; le trajet n'est pas bien long mais le cocher s'arrête à tous les relais pour boire, on en profite pour se dégourdir les jambes quand il fait beau, mais comme ce n'est pas le cas, M. Block restera en voiture. En route, il regardera le paysage pour voir s'il n'a pas changé depuis l'an dernier. Il se pourrait qu'on ait abattu les arbres qui bordaient la route après la mare de Chesterbodge, mais il est possible qu'on les ait remplacés par des neufs. Enfin, on verra.

Le voyage est fini, Master Block est arrivé ; ses neveux lui sautent au cou, le garçon d'écurie lui serre la main, il la retire avec dégoût, mais il se reprend parce qu'il sait que le garçon s'est lavé, comme chaque année, à la Noël.

On entre dans la salle. De la cuisine sortent par bouffées des senteurs excitantes. M. Block en a l'eau à la bouche. Tout est là, sûrement, le céleri, le riz, la dinde, les vins, les verres, les pelles à tartes, les couteaux à dessert et des rires perlés, dans la chambre de la nièce, en disent long sur le mistletoe de tout à l'heure. On va se mettre à table ; un coup de mouchoir à la tante, dont le nez humide menace d'inonder le feu, et l'on va commencer. On va commencer ! C'est très joli à dire, mais Master Block, lui, ne commencera pas parce qu'il est gros, que la diligence était pleine et que son ventre proéminent a été éminemment comprimé entre une caisse de volailles en avant, la banquette en arrière, et deux dames maigres et anguleuses, à droite et à gauche. C'est une chose véritablement affreuse. Comment faire ?..

Heureusement que rien n'est fait. M. Block va mettre bon ordre à tout cela ; demain matin son valet fidèle ira retenir deux places dans la diligence ; deux places ne sont pas de trop pour M. Block et son ventre. Que dis-je ? pas de trop ! Absolument indispensables elles sont, et Master Block se jure bien de ne pas partir si les deux places absolument nécessaires et tout juste suffisantes font défaut. Le valet fidèle ira donc retenir deux places. Ainsi fut fait ; M. Block partit en sabots, John suivant derrière avec la valise en toile à ramages. Dans la cour des messageries, la diligence attendait. M. Block s'avança, mais quand il eut jeté les yeux dans la voiture, il se sentit l'âme triste et veule ; il n'y avait plus qu'une seule place dans la diligence, ce stupide dindon truffé sans truffes

de John avait bien retenu deux places, mais une dans le coupé et l'autre sur l'impériale. Impossible pour M. Block de voyager à l'aise sans avoir le ventre comprimé.

Il revint chez lui penaud et, si son ventre ne le fut point, son cœur se serra, car pour la nuit de Noël, il n'eût ni verres, ni riz, ni céleri, mais une méchante dinde qu'il fit venir de l'hôtel. Pour le mistletoe, il dut embrasser sa vieille cuisinière qui n'était pas neuve, et ce stupide dindon truffé sans truffes de John avait oublié de se laver les mains.

P. Trolett.



Ballade à la Thune

Thune, charmante thune,
Baiser couleur de clair
De lune,
Et grelot d'argent clair,

Thune, thune argentine,
L'ange de mes amours,
Titine,
T'adorera toujours !

Mais, las ! thune bénie,
Pourquoi si vite es-tu
Finie,
Et moi si tôt tondu ?

T'aimera le vieux faune
Qui suit Lise en passant,
Dent jaune
Et l'œil concupiscent,

Le cul-de-jatte pâle
Qui marche sur son trou
De balle
En implorant un sou,

La fillette aux yeux d'ange
Qui déjà gueule : « Oui
Ou m...ange ! »
Au comptoir d'un boui-boui,

Le marloupette sombre
Qui fiche après dîné
Dans l'ombre,
Ses deux poings sur un nez,

L'apache à rouflaquette
Qui rôde, l'œil sournois,
En quête
D'un ventre de bourgeois,

Et l'agent qu'on débîne,
Mais qui sert si bien sois
Lépine...
(Quel direz-vous !)

T'aimera la mondaine
Qui vit avec son... son...
Tontaine...
(Ah ! petit polisson !)

Pétoune à demi-cuite,
Poursuivant ses copains
En fuite
Et l'épée dans les reins...

Et le général chauve
Astiquant sur un lit
D'alcove
Son flingot démoli,

MAISON DE LA CRÉOLE
CHAUSSURES TOBIE JULLIAN
RUE DE LA LOGE, 25
Spécialité d'articles Chics
pour MM. les Etudiants
Escompte 5 0/0. — Prix fixe

L'arpette brune ou blonde
Qui regarde les gens
Du monde
De ses yeux diligents,

Et la fillette rose
Qui vient de perdre quel-
que chose
Sur un divan d'hôtel...

T'aime la vieille grue
Qui quête et sourit dans
La rue
Aves ses fausses dents,

Et le rat de coulisse
Qui lance aux masculins
Sa cuisse
Par dessus les moulins,

Et la sylphide agile,
Voltigeant sur un fil
Fragile
Sans souci du péril,

Et la brune au beau masque,
Qui brise son tambour
De basque
Dans un grand cri d'amour...

T'aime, ô chère pépète,
Le gros bourgeois ventru
Et bête
Que nous faisons cocu,

Sa fille chaste et pure
(Nez au milieu de la
Figure)
Que Chose inocula,

Et sa sœur hystérique
Charmante comme un coup
De trique,
Et du poil dans le c...ou.

T'aime hélas ! le bohème,
Serrant son ceinturon,
Et blême,
Jaune comme un citron,

T'aime la cérébrale
Que la colonne ver-
tébrale
Occupe cet hiver,

(L'âme... comment dirai-je ?
Folle sous ses seins blancs
De neige,
Et le feu dans les flancs),

La vierge qui soupire :
« Rien encore dans ma ti-
» Relire,
» Pourtant, Gaston m'a dit... »

La femme qu'on rencontre,
Et qui, pour un écu,
Vous montre
Qu'on peut avoir vaincu,

Le cardinal obèse,
Géné par le sain-doux,
Qui baise
Sa patène à genoux,

Et tout près, le gros chantre,
Qui cherche en vain sur son
Bas-ventre...
Vous savez la chanson !

Moi-même, errante épave,
Dolent hurluberlu,
L'œil cave
Et le front chevelu,

Dans ma pauvre âme seule,
Quel est l'être oublié
Qui gueule,
Qui gueule comme un pied ?

C'est ma poche en détresse !...
Et mon ventre tout bleu
S'affaisse...
Car vraiment, c'est trop peu.

(Quand on est sans ressources),
D'avoir le diable dans
Ses bourses
Pour se caler les dents...

Tandis qu'un morticole
Qui coud la peau qui se
Décolle
Sur un fessier, tu-Dieu !

Reçoit sans honte aucune
La valeur d'un écu
(La thune !)
Pour ce point sur un Q !

Alfontse.



TOUT AUGMENTE

Peut se chanter sur l'air de :
Lettre d'un cavalier allemand à
sa famille.

Sur l'air : Musique de Chambre

Oui, depuis l'augmentation
De nos sympathiques édiles,
Tout augmente en proportion
— En proportion des quinze mille —
Y a l'augmentation des chapeaux
Comme prix, surtout comme taille,
Y a augmentation des impôts...
Mais ça, c'est pas une trouvaille !

Oui, tout augmente, c'est certain !
La vitess' des automobiles,
Le nombr' des goss's qu'les Italiens
Font mendier à travers la ville,
Mêm' la laideur d'nos bells' mamans
Pour nous quel horrible présage !
Augmente aussi, certainement,
A mesur' qu'ell's augment'nt en âge !

On augmente le prix du vin
(Cette chose là nous lamente) !
Boire de l'eau ? Mais, cré matin,
Voici que les eaux même augmentent...
En c'moment, chacun crie « à l'eau ! »
On se dirait au téléphone...
Non, mais ça serait rigolo
Qu'ils consomment du thé, les faunes !

On augmente le prix du pain ;
— Franchement, on n'a pas vergogne ! —
Augmente aussi le nombr' des « pains »
Que vous flanqu'nt à foison les « cognes »
On dit mêm' qu'en certains endroits,
(Chambre garni', rampett', bitume),
Quelques jeun's gens, avec effroi,
Sentent augmenter leurs légumes !

Tout augmente ! C'est hors de prix !
On voit augmenter la carotte,
Mêm' cell' que Pitou, plein d'esprit,
Tire aux parents, à propos d'bottes ;
Chez les r'présentants d'la Nation,
C'est le bon culot qui augmente,
Comme augment'nt les décorations...
(Ceux qui n'en ont pas se lamentent) !

BERLITZ

SCHOOL OF LANGUAGES
MONTPELLIER — 3, Plan du Palais, 3 — MONTPELLIER
CETTE ET NIMES

LANGUES VIVANTES

ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, ITALIEN, etc.,
Par Professeurs Nationaux
ENSEIGNEMENT PAR LA MÉTHODE

BERLITZ

Hier, un vieux marcheur, de sang-froid,
Me disait, d'un' voix chevrotante :
« Quand on voit un joli minois,
C'est là qu'on sent que tout augmente ! »
J'lui répondis, pour en finir,
Qu's'il était heureux de ses courses,
Il ferait bien mieux de remplir
D'ses écus les peaux de ma bourse

Dr M. Obillon.



La Dernière Sérénade

Fanny, voici la nuit venue...
Comme une vierge demi-nue,
Dans un léger flocon de nue,
L'étoile du soir a jailli ;
J'entends, de la forêt lointaine,
Murmurer la plainte incertaine,
Et dans ton jardin la fontaine
Pleure le jour évanoui.

Vois, la Nuit coquette se pare
De ses plus riches diamants ;
Partout s'enlacent les amants ;
Et le parfum doux et bizarre
Qui s'exhale des floraisons
Me remplit d'étranges frissons...
Viens, tu chanteras tes chansons
Au rythme lent de ma guitare !

* *

Viens donc, la Nuit s'idéalise...
Ah ! je redoute une trahison,
Et comme une fleur qui se brise,
Je sens que je me meurs d'amour...
Je sens que s'affole mon être...
Allons, parais à ta fenêtre ;
Sur ton cœur qui me hait peut-être,
Je veux sangloter jusqu'au jour !...

Tu ne viens pas et je m'effare...
Je sens le doute me saisir,
Et la morsure du désir
De mes sens irrités s'empare...
Est-ce l'heure des désaveux ?
Non, non ! je t'aime ! je te veux !
Ah ! j'ai, dans un geste nerveux,
Brisé le ré de ma guitare...

* *

Je suis seul avec ma détresse...
Un autre boit-il ton ivresse ?
Je t'en supplie, ô ma maîtresse,
Ton baiser était-il menteur ?
Vois, la souffrance me harcèle,
Et chaque larme qui ruisselle
De mes yeux, comme une étincelle
Tombe brûlante sur mon cœur !

Je sens que mon âme s'égare,
Et mon mal est sans guérison...
Dans mon cerveau, ta trahison
Eclate comme une fanfare...
Du désespoir le flot rongeur
Vient assaillir mon front songeur,
Et j'ai, dans un geste rageur,
Brisé ma vibrante guitare !

Hyr.

EPITHALAME

« Il neige dans mon cœur
Des fleurs à jamais mortes :
Leurs suaves cohortes
Te suivront, ô ma sœur,
Aux pays de douceur,
Vers les célestes portes. »

Son âme était fondue au bronze aimé des cloches,
Cloches sonnant au loin par un matin d'automne,
Et, dans notre âme, ainsi qu'un ruisseau dans les roches,
Goutte à goutte filtrant leur fraîcheur calme et bonne.

Elle avait la candeur du vent ému qui glisse
Son sourire ingénu vers le soleil levant,
Emportant seulement sur son onde bien lisse
Un tintement de cloche où se mêle un doux chant.

Trilles du rossignol, chanson de la pervenche,
Clairon guerrier du coq forment un chant unique,
Hymne pur au soleil qu'exhale chaque branche,
Et qu'emporte le vent clair du matin pudique.

Et telle était son âme, oh ! si douce et candide ;
Et son cœur était chaud, ainsi que le rayon,
Le premier rayon clair que sur l'aube livide
Dirige le soleil en son assumption.

Ses paupières avaient retenu la rosée,
La goutte de rosée accrochée aux pétales
D'une pâle violette éclose à sa croisée,
Et la violette avait teinté ses beaux yeux pâles.

Son regard rayonnait autant que l'espérance,
La naïve espérance en son domaine vert ;
Sa bouche était le col si fin de l'urne immense
L'urne immense qui tient l'amour, immense mer...

Ses cheveux, on eût dit une nuit étoilée
Où la lune enverrait une lueur diffuse ;
Et sa taille ondulait comme la vague ailée
D'une valse très lente où l'irréel s'infuse.

Son front était du marbre où les sculpteurs antiques
Indiquèrent la plus sereine gravité ;
Et dans sa voix passait des célestes musiques
Le doux murmure empreint de chaste volupté.

O Mattièda, là-bas, sur un fjord de Norvège,
J'ai vu mon âme inquiète esquisser un sourire ;
J'ai pu vivre le rêve où mon âme se mire :
Aimer une enfant blonde en un pays de neige,
Aimer une enfant blonde à la pâleur de cire.

Ton cœur était sauvage et ta grâce indomptable,
Fille des fiers Vikings que hanta le grand Nord,
Je t'aime mieux pourtant que ces beautés de sable,
Êtres fluides et vains, sans caractère stable,
Qui mentent sans savoir et dont la bouche mord.

Tu ne vibras jamais de passions passagères,
Ame faite d'un bloc ainsi que le granite,
Qui recouvre aujourd'hui tes cendres si légères,
A qui tu la donnas, point ne retiras vite
La confiance sans fond de tes pensers sincères.

D'une telle amitié, je ne veux être indigne.
Si dans le marbre dur je ne sais point fixer
Avec ton corps charmant de si parfaite ligne
Le divin souvenir d'une Faveur insigne,
Qu'en la langue des Dieux je puisse m'exercer !

« Il pleure dans mon cœur
Des souffrances trop fortes !
Oh ! parmi les fleurs mortes,
Mortes de leur douceur,
Au paradis, ma sœur,
Là-haut, tu les emportes »

Geoffroy Tillaine.



« L'ÉCHO n'a jamais rien cassé ! »

disait une malveillante feuille de chou. Erreur profonde ! L'Echo brise toutes les glaces des hypocondries enfantées par l'hiver brumeux. Et Noël applaudit.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Le Cas de M. FAUCON

C'est avec un vif plaisir que nous avons constaté l'ensemble parfait avec lequel les trois journaux étudiants mènent énergiquement la campagne contre les prétentions extravagantes du pharmacien aux inscriptions.

Mais cet excellent homme est moins content. Notre unanimité touchante l'a rendu furieux, et il s'en va, répétant à tout venant que nous perdons notre temps à protester contre lui et que, — pas plus nos articles que les avis formellement motivés de la Faculté — ne l'empêcheront d'obtenir au mois de janvier ses six inscriptions de médecine.

Avec une assurance digne d'admiration, il déclare à qui veut l'entendre que les hautes protections dont il se réclame seront suffisantes pour le faire passer sur le dos de nos camarades avec la maîtrise d'un bonnet de jeune fille par dessus les moulins légendaires.

Si M. Faucon, — c'est ainsi qu'il se nomme — était un pauvre diable ayant besoin de gagner sa vie, nous comprendrions encore qu'il cherchât à se « débrouiller » le plus tôt possible. Nous protesterions quand même, mais nous le plaindrions quelque peu.

Il n'en est rien, car M. Faucon est pharmacien (pharmacien supérieur, s. v. p.) et docteur-ès-sciences. Avec un tel bagage, on peut gagner largement sa vie, surtout quand on est, de plus, chef de travaux pratiques de physique à l'École de Pharmacie, et, ce qui ne gêne rien, officier d'Académie.

Tout s'explique cependant, si l'on considère que le décès d'un maître regretté vient d'ouvrir, à la Faculté de Médecine, la vacance d'une place d'agrégé.

M. Faucon ne cache pas son désir de se présenter au prochain concours d'agrégation, qui aura lieu dans deux ans et, naturellement, il faut pour cela qu'il ait obtenu son diplôme de docteur avant cette date.

Evidemment, cela dénote une certaine assurance, et surtout, un profond mépris des droits de ceux dont il veut être le camarade (?) aujourd'hui et le professeur demain.

A notre avis, c'est là un assez mauvais calcul, car si, par impossible, M. Faucon était, dans trois ans, professeur agrégé de physique, notre Faculté de Médecine, si calme aujourd'hui, entendrait certainement de magnifiques « chahuts ».

Il serait profondément regrettable de voir des troubles éclater à cette Faculté, où maîtres et étudiants vivent en si parfaite harmonie, mais on voudra bien reconnaître que M. Faucon en sera le seul responsable, et que les protestations formidables qui l'accueilleront à son premier cours éventuel seront parfaitement justifiées.

Si la justice et l'équité n'exigeaient pas d'une façon absolue le rejet des prétentions de M. Faucon, l'intérêt de l'enseignement supérieur dans notre Université suffirait pour décider M. le Ministre de l'Instruction publique à se ranger à l'avis de la Faculté de Médecine.

Espérons que les protestations énergiques de l'Étudiant, de la Bohème et de l'Echo, ainsi que le meeting que prépare l'Union Générale des Étudiants, suffiront à faire triompher une fois de plus les droits indiscutables de nos camarades, si gravement lésés dans leurs intérêts.



Le "20 Décembre"

Voici quatre ans que la police montpelliéraine, aujourd'hui bien changée, assommaît nos camarades, aux Cent-Jours de l'Agri, sous la haute direction de M. Hitte, le commissaire central d'alors. Le 20 décembre suivant, un banquet, précédé d'un monôme aux lanternes, devait constituer un meeting de protestation contre ces procédés écœurants. Ce fut un prétexte à de nouvelles brutalités policières et, en souvenir de ce fameux « 20 décembre », les étudiants fêtent, chaque année, par un banquet anniversaire le souvenir de ces luttes homériques avec les séides de M. Hitte.

Cette année, la date tardive des élections n'avait pas permis d'organiser la fête, mais l'U. G. E. M. n'a pas voulu que, même une seule fois, la tradition s'interrompît et, généreusement, elle offrait, samedi dernier, à tous les étudiants, un punch-concert dans les sous-sols du Café Glacier. Ce 20 décembre fut un 17, mais qu'importe !

Bien qu'annoncée fort tard, cette petite fête eut un magnifique succès, grâce au dévouement du président Bonnefoy, et l'ancien Bowling eut peine à contenir les nombreux invités de l'Union.

Les jeunes et talentueux artistes du « Mimosa » avaient bien voulu prêter à l'U. G. E. M. leur gracieux concours et obtinrent un succès bien mérité.

Naturellement, un monôme aux lanternes, complément obligé de tout « 20 décembre », termina la fête, sous l'œil bienveillant de la police, qui autorisa même un Katakoulom sur le perron du Théâtre.



TO MISS MAY

*Fair May, thy beauty is to me
Like those Nicean barks of yore,
That gently, o'er a perfumed sea
The weary, way-worn wanderer bore
— To his own native shore.*

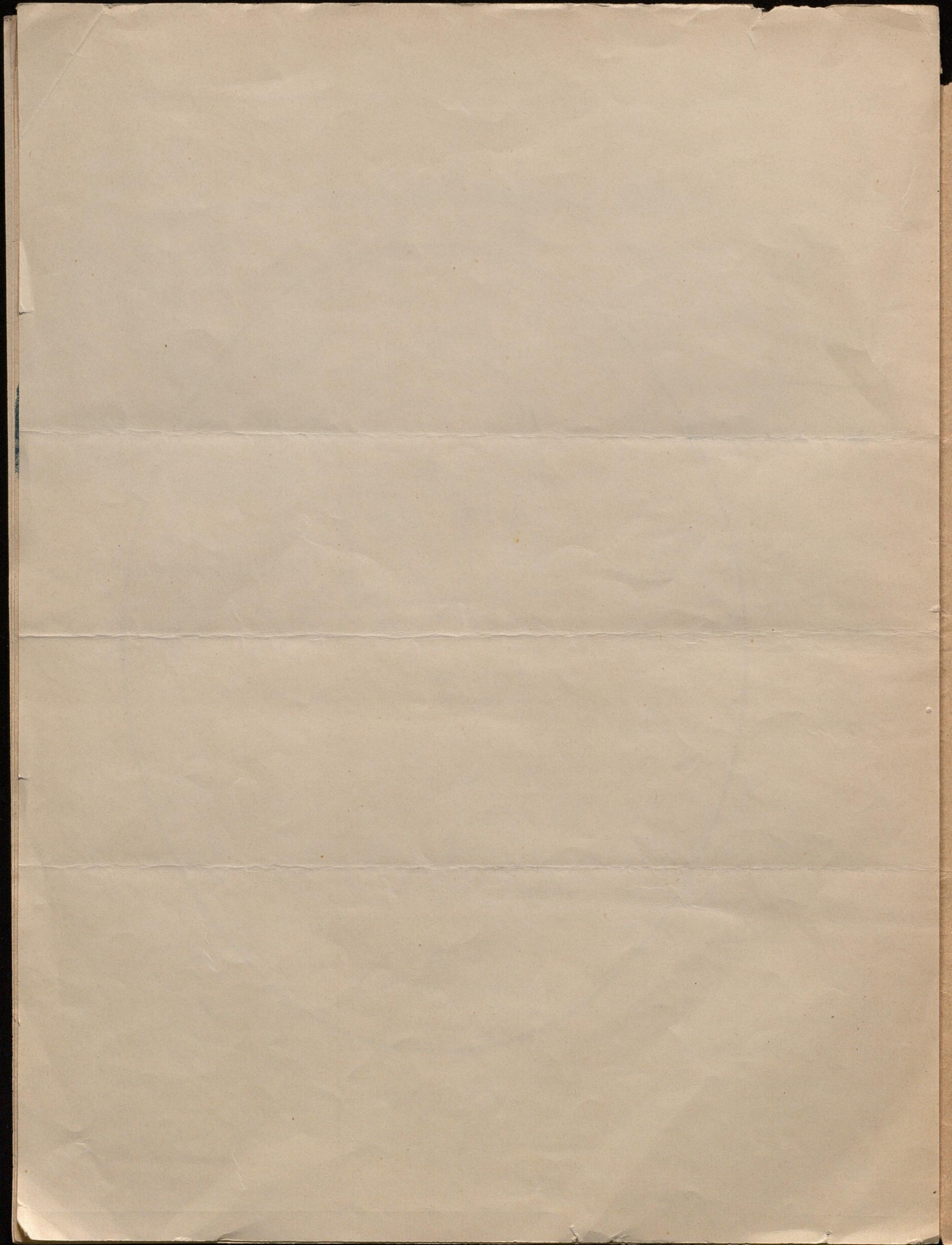
*On desperate seas long wont to roam
Thy hyacinth hair, thy classic face
Thy Naiad airs have brought me home
To the glory that was Greece,
And the grandeur that was Rome.*

*Lo ! in yon brilliant window-niche
How statue-like I see the stand
The agate lamp within thy hand !
Ah ! Psyche, from the regions which
Are Holy-Land !*

E. A. P. (B. R.)



* RÊVERIE *



« Une "Bûche" de Noël »



Le Louis d'Or

Là-haut, dans le velours des ténèbres, les étoiles d'or faisaient signe. Bergougnan trouva que le baiser de la nuit était féroce, d'autant mieux que ses chausses étaient minces et son justaucorps léger. Mais le tintement de son escarcelle lui mit le cœur en joie, et comme, brusquement, du haut des grandes tours de la cathédrale, tombait dans la nuit claire le chant joyeux des cloches, l'escolier joignit au concert sa voix profonde : « Baoum, Baoum, ...Baoum, Baoum. »

C'était nuit de Noël. Les étoiles d'or faisaient signe aux portes du Paradis, tout doucement : « Venez ! Venez ! » Mais Bergougnan était indifférent aux clignements d'yeux des étoiles. Ce qui le préoccupait surtout, c'était de ne pas manquer son réveillon. Il pressait le pas dans l'ombre monstrueuse de la cathédrale, qui vibrait tout entière aux voix d'airain des cloches. Et Bergougnan palpait la pièce d'or qu'il avait économisée à grand-peine se privant parfois en prévision de la grande nuit. Il eut une gambade, heurta un père capucin qui se hâtait vers ses prières, le chapelet au flanc. Le moine se signa ; il avait eu peur car, avec son pourpoint pourpre, sa barbe rousse autour de sa bouche qui riait, Bergougnan avait l'air du Malin Esprit. Et l'escolier jura : « Moine de malheur, allez au diable ! »

Déjà, du fonds de la ruelle, la taverne de Rigolard lui souriait de ses vitres sanglantes et des rumeurs de chants et de vaisselles lui parvenaient. Oh ! le bon réveillon qu'il allait faire :

dindes dodues tournant sur le feu clair, pleines à crever de marrons moelleux ; vin blanc généreux grisant vite, crêpes parfumées, fines comme des dentelles, et des saucisses longues, longues... Et les amis qui attendaient.

Les étoiles d'or faisaient signe très doucement, de leurs lèvres palpitantes, elles murmuraient des prières pour tous les trépassés. Et elles ajoutaient, plus bas : « C'est la fête du Paradis ; vous qui souffrez sur la terre, venez ; vous vivrez ici, durant l'éternité des siècles, une vie heureuse. »

Bergougnan s'arrêta le long du mur, dans un coin sombre ; sur le sol gelé, une forme pâle était étendue. C'était une petite fille qui dormait, blême de froid, sa main bleuie semblant encore implorer l'aumône. Et dans un souffle, le jeune homme l'entendit rêver : « J'ai faim ! »

La taverne de Rigolard faisait signe ; elle flambait de toutes ses vitres, suait de toutes ses beuveries, de toute sa monstrueuse et succulente orgie. Bergougnan hésita. Le Réveillon ! Que faire ? Il leva la tête, cherchant au ciel une inspiration. Les étoiles d'or faisaient signe du haut des cieux dans l'infini, et l'escolier vit les étoiles. Elles clignaient doucement leurs grands yeux d'un air d'approbation muette. Et délicatement, Bergougnan déposa sa pièce d'or dans la main bleuie de la mendicante. Et les étoiles du Paradis, à ce geste, eurent des envies très douces de pleurer.



L'escolier mourut cette nuit même, de misère. Et son âme monta au Paradis. Elle y arriva très vite, comme saint Pierre, surpris, se penchait, curieux, sur la terre, pour voir d'où venait un louis d'or qui lui avait roulé dans les jambes. Montpellier dormait. Le Grand Portier vit la mendicante endormie et, dans un rai de lune, l'âme de Bergougnan qui montait au ciel. Et comme Dieu le Père passait par là, le saint lui fit signe : « Peut-elle entrer ? »

Le bon Dieu prit l'âme, la mit dans la balance du Bien et du Mal. « Allez au Diable », murmura l'un des plateaux. Et le blasphème fait au moine pesa de toutes ses forces. Mais le louis d'or scintilla brusquement dans l'autre plateau, celui de l'âme, et le plateau s'inclina bien bas.

Le bon Dieu sourit dans sa barbe ; d'un geste majestueux et vaste, il cueillit dans la voie lactée une poignée d'étoiles et les lâcha par l'espace. Comme un vol lumineux de grands papillons, les étoiles planèrent, puis, toutes ensemble, en gerbe silencieuse, par la cheminée de Bergougnan, elles s'éparpillèrent dans la chambre où reposait sa dépouille. Elles servirent à le faire enterrer en terre sainte.

C'est depuis cette nuit de Noël que la voie lactée est plus pâle et que l'on voit parfois des louis d'or rayer le velours noir des cieux. C'est le bon Dieu qui rembourse un de ses créanciers de la terre.

Trinquelage.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE
ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

Toute la Lyre des Baisers !

LE BAISER DE LA JEUNE FILLE

Seize ans ! Déjà seize ans ! O floraison de rêve !
Prestige merveilleux, le prodige s'achève !...
De sa gangue irradie enfin le diamant ;
La fleur d'amour s'entr'ouvre... Epanouissement !

Oh ! dis-nous, quand ton sein palpitant se sou-
[lève,
Quand se voilent tes yeux, dis-nous, ô fille d'Eve,
De quelle vision, de quel songe charmant
Ton âme poursuit-elle ainsi l'embrassement ?

Tu refuses pourtant pudiquement ta joue
A l'amî qui, parfois encore, avec toi joue,
Et veut prendre un baiser comme aux jours du
[passé,

Mais ce refus, hélas, rend tes grands yeux mo-
[roses,
Tu voudrais l'accorder ce baiser... et tu n'oses !
Quel changement s'est donc, en ton âme, passé ?

LE BAISER DE LA BIEN AIMÉE

Oh ! le premier baiser de l'aveu... quel délice !
Inoubliable instant au trop cher souvenir,
Il n'est auprès de toi bonheur qui ne pâlisce,
Et ceux qui l'ont vécu peuvent, heureux, mou-
[rir...

Je n'ai rien oublié !... Ses lèvres, frais calice,
M'ont, avec ses baisers que je n'ai pu bannir,
Versé les désirs fous, aujourd'hui mon supplice,
Puisque ce qui n'est plus ne doit plus revenir...

Mais je puis évoquer en mon âme immortelle
Le songe merveilleux qui prit corps un instant
Et que depuis, hélas, mon cœur regrette tant...

Je la revois encore idéalement belle,
Et sur mon front, ressens, comme je l'ai reçu,
Frémir le seul baiser qui ne m'a pas déçu !

Leo Marnès.

Les Commandements

du

Parfait Journaliste

A notre éminent et ultra-
sympathique confrère M.
JOLIPOT.

Jeune homme, tu ne te feras
Journaliste, que du moment
Où tu seras dans l'embarras
Pour vivoter bourgeoisement ;
Et sache qu'alors tu pourras
Prétendre à tout aveuglement ;
Le Journalisme, tu verras,
Mène à tout..., même au Parlement !
Aucune étude tu n'auras
A faire dans cet élément,
De tout, sur tout, tu parleras
Pourvu que doctoralement.
Par exemple, tu bucheras
La science de l'argument,
L'art d'« éreinter » à tour de bras,
Celui du culot mêmelement ;
Mais surtout tu t'efforceras
De flatter le gouvernement,
Sois sûr qu'alors tu deviendras
Juge de paix rapidement !

— Lors, d'un cran, tu le lâcheras
Si ton intérêt le défend —
Ou salement... l'engueuleras
Si l'on t'éclaire largement.
Ton directeur honoreras...
Mais t'en f...outras absolument ;
Quant aux lecteurs, tu te paieras
Leur tête quotidiennement !...
Tes articles rédigeras,
Sous la jambe, turellement !
Mais, en français, tu daigneras
Ecrire médiocrement.
Les typos tu redouteras !
Et le correcteur doublement.
Si tu gaffes, rejetteras
La faute sur eux, carrément !...
Tes confrères, débineras
Dans ton « canard » ouvertement,
Mais, dans le privé, leur diras :
« C'est du chiqué, tout simplement ! »
Tes dettes, tu ne les paieras
Que contraint rigoureusement,
Et de protêts décoreras
Ton logis artistiquement.
Quant au proprio tu sauras
Le tomber magistralement,
Puis un soir tu défileras
A la cloche de bois, gaîment.
A tous les banquets porteras
Ta gueule fraîche allègrement,
Et pour écot, amèneras,
Au champagne, ton boniment.
Il se peut — et tu m'en croiras —
Que la veine accoure en dormant,
Et ministre t'éveilleras !...
Ne t'épate pas seulement...
Ta bonne plume lâcheras
Sans retard, délibérément,
Et tes poches les bourreras
Des deniers du gouvernement,
Puis, un beau jour, tu tireras
Ta révérence proprement,
Et, Jean foutre, te laisseras
Vivre alors sybaritement !
Mais surtout !... tu te garderas
De lire, même incidemment,
Les journaux que tu recevras
De force pour l'abonnement !
Quant aux autres les laisseras
A leur enseigne, prudemment,
Ou bien tu ne t'en serviras
— Si tu ne peux faire autrement —
Qu'en un lieu sûr où tu pourras
Leur témoigner... ton sentiment !

.....
Mais peut-être, hélas, tu n'auras
Aucune chance incidemment,
Pauvre hère tu vieilliras
Journaliste... indéfiniment ;
Sur le labeur, tu courberas,
De jour en jour plus tristement,
Ton crâne chauve et tu suivras
Des confrères l'enterrement.
Par routine, continueras
A rédiger péniblement
Des articles que tu sauras
Rhabiller aux goûts du moment ;
Puis sans retour tu deviendras
Perclus, aveugle, lentement,
Et loque humaine, t'éteindras
A l'Hôtel-Dieu tout doucement.
Au charnier commun tu seras
Lors jeté, sans discernement,
Et, charogne, tu pourriras
Tel d'autres... anonymement !

Véritas.

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

Sac aux Bourdes

Est-ce du classique ou du romantique ? Du
Racine, du Hugo, ou du Banville ?

« Que voit-on, en passant rue Saunerie ?
De Bobin jeune la gracieuse charcuterie,
Faisant pendant à la Boucherie Dijonnaise,
Qui assure ses lauriers sur les marchés de Vai-
[se. »

Non, n'est-ce pas ? Plutôt du Verhaeren ou
du Doël Judas.

.....
Du *Petit Méridional*, au sujet de la mort de
Tolstoï :

« Sa pupille est restée, jusqu'à la mort, sen-
sible à la lumière, ce qui prouve qu'il a retenu
la conscience des choses jusqu'au moment de la
mort. »

Profond, ça, très profond !

.....
Extrait d'un *Traité de Pisciculture* publié par
une maison d'articles de pêche :

« Passé ce temps, le petit animal fait son
entrée dans le monde des poissons ; mais il
devra y chercher sa nourriture à la sueur de
son front. »

.....
Un « fait divers » du *Journal* du cyranesque
Henry Letellier, l'homme au pif himalayen :

« Hier matin, un charpentier qui travaillait
à une maison en construction, dans la rue Monge,
est tombé du haut de l'échafaudage ; quand il
s'est relevé, on a reconnu qu'il avait cessé de
vivre. »

La rue Monge n'est pourtant pas à Cette.

.....
La palme de la fidélité domestique :

« Nous avons parlé de l'année sanglante
1793 ! C'est encore par ces temps si troublés
que les domestiques français donnèrent l'exemple
des plus grands dévouements. On en vit un grand
nombre qui, plutôt que de trahir leur maître, se
laissèrent guillotiner à leur place, et qui, les
jours de calme revenus, reprirent silencieuse-
ment leur service. »

Si ça ne mérite pas un prix de vertu... ! ! !

.....
De Charles Dupuy, dans l'*Eclair* du 5 décem-
bre :

« Les forces traditionnelles anglo-saxonnes,
rongée par la démocratie prolétarienne qui
les désagrège, secouées par la poigne des Celtes-
Gallois, qui veut les briser pour se venger, ces
forces ne sont pas encore si désorganisées
qu'elles ne puissent se ressaisir. »

Ouf !

.....
De Judith Gauthier, dans sa critique de
Macbeth, dans *Excelsior* du 1^{er} décembre :

« On croyait voir se dérouler comme le
dragon Fafner, le serpent de la Destinée ;
l'éblouissement des fanfares royales aveuglait
le héros qui, souillé de sang, dans une fuite
sans repos, sentait des mœuds de remords se
tordre dans ses entrailles, de ruine en ruine,
marchait à la mort. »

On savait que Madame Judith Gauthier con-
naît à fond le chinois ; on ignorait jusqu'ici
qu'elle écrivit si bien le belge.

.....
D'une annonce du *Montpellier-Université*
(mars-avril 1910, page 28) :

« Vêtements chics de Soirées et de Cérémo-
nies, AU GRAND SAINT-ROCH, 17, rue St-Guil-
hem, Montpellier. »

.....
Charmante annonce parue dans la « tribune
du travail » de l'*Eclair* (18 novembre) :

« Ménage : le mari connaissant tous les tra-
vaux des champs et de comptabilité, la femme

AU GRAND ST-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

IMMENSE CHOIX DE FOURRURES**Vêtements Chics**

Escompte 10% pour MM. les Étudiants

pouvant nourrir les hommes, demande place bay-le-régisseur ».

Quel malheur que le satyre Cépamoy ait, depuis si longtemps perdu l'habitude de têter !

Autre annonce parue dans tous les quotidiens de Montpellier :

« Les « Nouvelles fonderies » à Vireux-Mo-lhain (Ardennes) demandent pour Montpellier et la région un représentant bien introduit, chez constructeurs et établissements traitant les grosses pièces ».

Comme on voit bien que les Ardennes sont tout près de l'Allemagne.

* *

Du Journal (Officiel des Apaches du Sébasto) dirigé par l'illettré Henry Letellier :

« Un enfant soud-muet âgé de 14 ans a disparu du domicile de ses parents. Il répond au nom de Henri Vincent ».

* *

Quelques douces distractions d'auteurs connus :

« Alexandre, conduit par son fidèle cocher Ivan, et suivi de son chirurgien Wilyé et de quelques officiers d'ordonnance sous les ordres du général Diébit, quitte Pétersbourg que son cadavre seul devait revoir au bout de quatre ans ». (ALEXANDRE DUMAS père).

« Sitôt qu'un Français a passé la frontière il entre sur le territoire étranger » (LOUIS HAVIN).

« Quand la borne est franchie, il n'y a plus de limites » (PONSARD).

* *

De ce bon vieux et toujours délicieux Ponson du Terrail :

« Il prit encore une lettre ; il ne lui restait plus que celle-là à ouvrir pour avoir fini de dépouiller son courrier. Mais soudain sa main trembla et une sueur froide couvrit son front. Il venait de se rappeler Lesurque, condamné à mort et exécuté pour avoir dépouillé le courrier de Lyon !... »

* *

De l'ineffable Jules Mary :

« Jacques avait été cocher à Paris pendant le terrible hiver de 1870-1871. Il eut ainsi à subir doublement les rigueurs du siège. »

* *

Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce :

« La comédie de Molière nous instruit-elle des grands événements du siècle de Louis XIV ? Nous dit-elle un mot des erreurs, des faiblesses, des fautes du grand roi ? Nous parle-t-elle de la révocation de l'Edit de Nantes ? » SCRIBE, (Discours de réception à l'Académie).

Il était pourtant bien facile d'ouvrir un manuel quelconque d'histoire pour voir que Molière est mort en 1673 et que la révocation de l'Edit de Nantes est de 1685.

* *

De la manie de vouloir prouver une érudition inexistante :

« Henri réclame ses lettres à cor et à cri ; on le renvoie de Ponce à Pilate ». (FRANCISQUE SARCEY).

M. Francisque aurait-il inspiré cette bêtise à M. Sarcey ?

* *

« Zé pensé qué vous n'avez pas l'honneur de connaître il signor Marinetti, ou des Cefs de l'Ecolé Foutouriste ».

Eh bien, lisez le début de la préface de son roman, *Mafarka le Futuriste* :

« Je suis le seul qui ait osé écrire ce chef-d'œu-

vre ; il claque au vent de la gloire comme un étendard d'immortalité sur la plus haute cime de la pensée humaine. Et mon orgueil de créateur en est satisfait. »

On n'est jamais bien loué que par soi-même. Et dire que ce mangeur de macaroni n'a pu se faire une réputation chez vous que grâce au *Mercur de France* ! Ah ! la noble revue !

**Invitation à la Nuit**

*La lune serait douce et blanche...
Elle glisserait en songeant
Le long des étoiles d'argent,
Et comme une fleur qui se penche*

*Sur le lac pour se voir mourir,
Aux soirs des mornes nostalgies,
Dans tes prunelles élargies,
Je me regarderais souffrir...*

*Les frémissantes harmonies,
Les longs et poignants unissons,
Cette musique de frissons
Et de tristesses infinies,*

*Ces chants où traîne une douleur,
Ces hymnes délicats et frêles
Des invisibles chanterelles
Qui sanglottent au fond du cœur,*

*Ces accords de harpes cachées,
Dont les profonds ébranlements
Ressemblent aux gémissements
De mille cordes arrachées,*

*Ces luths tendus à se briser,
Cette chanson, toute de charme,
Qui commence par une larme
Et s'achève par un baiser,*

*Tout ce murmure qui s'élance
Des cœurs mystiques et souffrants,
Tous les arpèges déchirants
De la musique du silence*

*Voltigeraient autour de nous
Avec la cadence d'un râle...
La lune serait douce et pâle,
Et je serais à tes genoux.*

*Les pauvres fleurs à l'agonie
S'affaîsseraient sur les étangs,
Et nous écouterions longtemps
Jaillir en nous la symphonie*

*Des pleurs mêlés aux souvenirs,
Les haletantes mélodies
Des soirs maudits, entrecoupées
De longs sanglots et de soupirs...*

*Les parfums surchargés de fièvres
Troubleraient nos cœurs impulsifs,
L'éclair de mes yeux maladifs
Répondrait au mot de tes lèvres ;*

*J'effleurerais ton front chéri
Si lourd de plaintes étouffées,
Nos deux blessures ravivées
Arracheraient le même cri*

*A nos deux âmes tourmentées,
Et les battements de nos cœurs
Auraient les rythmes obsesseurs
Des coups d'ailes ensanglantées.*

Hyr (Les Nostalgies).

**NOËL**

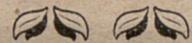
*Noël... ! L'air frémît sous les accents joyeux
Des cloches aux voix d'or qui, toutes carillonnent,
Des hosannas divins jaillissent des saints lieux
Et, jusqu'au firmament pieusement, résonnent ;*

*Les séraphins, penchés à la voûte des cieux,
Où les lampes d'argent des étoiles rayonnent,
Contemplant les berceaux, frêles et gracieux,
Que leurs naïfs espoirs de jouets passionnent...*

*Une chaste allégresse, un calme solennel
Emane de la Nuit, plane sur les demeures,
Où le gai réveillon fait oublier les heures.*

*Noël ! C'est pour nous tous, la fête où l'Eternel
Fait naître avec le Christ les espoirs, les ivresses,
Dictames tout puissants des humains détresses !*

Léo Marnès.

**LILIA**

A Mademoiselle Lily L.

*L'enfant cueillit la fleur d'amour,
Croyant qu'elle était immortelle ;
Fit en son cœur une chapelle
Où l'encens brûlait nuit et jour.
L'enfant cueillit la fleur d'amour,
Croyant qu'elle était immortelle.*

*Très blanche, sur le chaste autel,
Elle trônait, l'idole chère,
Fleur de rêve et fleur de mystère,
Fleur de silence et fleur de ciel...
Très blanche, sur le chaste autel,
Elle trônait, l'Idole chère.*

*Il a soufflé, le vent mauvais,
Par le vitrail au reflet rose,
Tordant et brisant, pauvre chose,
La fleur que l'enfant adorait.
Il a soufflé, le vent mauvais,
Par le vitrail au reflet rose...*

*De la chapelle de ton cœur,
Petit enfant, ferme la porte !
La fleur d'amour, la fleur est morte...
Dans un grand spasme de douleur...
De la chapelle de ton cœur,
Petit enfant, ferme la porte !*

Pierre Liber.

Les Faïences de Font-Carrade

Nos lecteurs ne sont pas sans avoir remarqué, dans un magasin de la rue Nationale, une exposition de poteries d'art à première vue fort intéressante. Il s'agit des œuvres céramiques produites sous la direction du sculpteur Dussol, dans ses ateliers de Font-Carrade. Il nous a semblé intéressant pour nos lecteurs de nous documenter un peu sur cette industrie d'art. Avec une persévérance inlassable, M. Dussol, le créateur du monument Baussan, poursuit depuis plusieurs années le but fort louable de rénover à Montpellier l'industrie de la poterie décorée, qui y était si florissante autrefois. C'est avec la terre des tuileries de Reynes, la même qui servait aux anciens potiers montpelliérains, que l'artiste obtient des résultats aujourd'hui déjà fort intéressants, mais qui sont le résultat d'un travail acharné qui se poursuit depuis plusieurs années, de progrès en progrès.

Il y a loin, en effet, des fours presque microscopiques de la rue du Plan-d'Agde, dans lesquels l'artiste fit ses premiers essais aux ateliers de Font-Carrade, où de vastes fours perfectionnés permettent d'atteindre les températures de 990 et même 1000 degrés.

De là, les poteries de terre commune, élégamment façonnées et peintes, sortent couvertes d'un vernis doux qui fait songer aux *Copenhague* ; d'autres sont revêtues d'une carapace d'un mat spécial qui se rapprocherait plutôt des *Daum* ou des *Gallé*, mais avec la transparence en moins et un je ne sais quoi de plus solide. Décorés par une véritable artiste, M. Vauthier, et de nombreux collaborateurs, les vases obtenus par ce procédé sont certainement parmi les plus intéressants que nous présente M. Dussol.

Il ne faut pas omettre pourtant les reproductions, si délicates à obtenir, de la vieille faïence jaune de Montpellier, des anciennes porcelaines de Marseille, avec leurs carmins introuvables, dont pourtant les recherches de M. Dussol nous offrent une réplique presque parfaite ; mentionnons aussi des vases d'Anduze, qui décorent si sobrement et si élégamment les parterres à la française de nos régions. Mais ce n'est pas tout. M. Dussol entreprend dès maintenant la fabrication de vastes panneaux en céramique pour les décorations murales, et dont il attend le plus heureux résultat. Nous avons vu, notamment, les dessins d'un dessus de cheminée, qui mesure 1 mètre 10 sur 0,70, qui, véritablement, est d'un grand effet.

Enfin, nous ne saurions mieux faire que d'engager nos lecteurs à se rendre compte par eux-mêmes des productions d'une industrie bien montpelliéraine, si heureusement renouée par M. Dussol. Ils trouveront en lui un artiste très compétent et d'une complaisance parfaite. Quel besoin est-il d'aller chercher loin, à Nancy, à Vallauris, à Copenhague, des objets d'art, quand à notre portée, dans notre ville même, nous pouvons trouver de véritables petits chefs-d'œuvre ? telle est la question que nous nous sommes posés tout d'abord et que ne manqueront pas de se poser nos lecteurs, quand ils auront vu et apprécié les faïences de Font-Carrade.

L. M.

SABOTAGE

Un de nos rédacteurs, pris d'un accès de folie sadique, a saboté un exemplaire de la pointe sèche de Fraticelli, que nous donnons aujourd'hui en supplément.

Nous présentons toutes nos excuses au malheureux lecteur qui trouvera dans son numéro un encartage représentant une femme aux cheveux verts, aux lèvres violettes et au corsage cramoisi. Nous le prions de se présenter au bureau de l'*Echo*, où il recevra en échange un exemplaire sur papier de luxe à titre de dommages-intérêts.

Le Rêve

de l'Aiglon

A Mlle Marthe R, la charmante bonapartiste, je dédie ces vers.

Dans la chambre, où se glisse un rayon de soleil,

Bonaparte assoupi ! Sur ses genoux repose
Un joli chérubin aux lèvres de vermeil,
Au sourire divin sur la bouche mi-close.

De blonds cheveux se jouent sur son front
[triste et blanc,

Autour des yeux, cernés d'une ride naissante ;
Le malheur a-t-il pris ce corps frêle et tremblant
Et veut-il l'enserrer d'une étreinte puissante ?

Non ! Il est sous le joug d'un bien pénible rêve :
Ses poings crispés, son front, d'où coule la sueur,
Ses larmes, ses soupins dans le soir qui s'achève,
Tout respire et tout sent un cauchemar de peur.

Napoléon a tressailli, car dans ses bras,
Il a senti frémir en spasme d'agonie
Son fils, contre lequel il n'échangerait pas
Les empires géants et d'Europe et d'Asie.

Il s'éveille inquiet, tenant avec amour
Sur son cœur palpitant son trésor, son ivresse
Lui parlant d'une voix où vibrent tour à tour
Des accents de bonheur, des sanglots de tristesse.

Et l'enfant ouvre alors ses grands yeux pleins
[de pleurs :
« Oh ! cher papa, dit-il, j'ai fait un mauvais
[songe ;

Un songe de tristesse, un rêve de douleurs,
Et je sens dans mon cœur un effroi qui le
[ronge. »

Alors, Napoléon, les yeux fixés dans l'ombre,
L'esprit dans l'inconnu devant le soir qui monte,
Echappe un grand soupir et dit d'une voix som-
[bre

Qui résonne, lugubre comme un glas : « Racon-
[te ! »

II

« Père, tu le veux donc, dit l'Aiglon doucement,
Alors, écoute-moi car, de toute mon âme,
J'avais peur, oui, bien peur. Est-ce un pressen-
[timent

Pour l'avenir ? Est-ce l'intuition d'un drame ?

» Je ne sais. C'était comme un soir sombre,
[orageux ;

A l'horizon lointain, de son onde écumante
Qui rendait dans la nuit un son mystérieux,
L'Océan déferlait sur la roche tremblante.

» Je vis un roc abrupt, dont le sommet superbe,
S'élançant vers le ciel, semblait braver la nue ;
Aux parois s'accrochaient quelques rares brins
[d'herbe

Et son pied s'enfonçait dans la mer inconnue.

» Depuis déjà longtemps, à l'horizon, l'orage
Semblait soudain vouloir éclater dans la nuit ;
L'éclair zébrait le ciel de nuage en nuage,
Illuminant la mer où la vague frémit.

» Le tonnerre grondait, le vent faisait fureur.
Éléments déchainés sur la nature entière.
Malgré moi je tremblais, malgré moi, j'avais
[peur.

Et de mon cœur montait une ardente prière.

» Soudain, d'un grand éclair, l'éclatante lueur
Fascina mon regard. En ce moment rapide,
J'aperçus le rocher sous le ciel plein d'horreur,
Et j'y crus voir un homme au visage livide.

Oh ! l'instant fut bien court ; mais quand je
[me rappelle :

Ce visage hagard, pâle et défiguré ;
Dans ces yeux égarés cette ardente prunelle,
Je ne sais pourquoi, mais... tu l'as vu, j'ai pleuré.

» Et puis vint le matin. De rougeâtres lueurs
L'annonçaient lentement au lointain horizon ;
Sur la mer apaisée, des traînées de vapeurs
Flottaient ; le vent n'était plus qu'un soupir
[profond. »

III

Et l'Aiglon s'arrêta ; sur l'immense Paris,
Lentement, s'étendait la nuit, calme et sereine.
Et l'Empereur serrait, contre son cœur, son fils,
En songeant tristement... peut-être à Sainte-
[Hélène !

Paul l'Agri.



U. G. E. M.

Les Élections du Comité de 1910

C'est jeudi 15 décembre qu'ont eu lieu, dans le local de l'Union, 9, rue de l'Université, les élections des membres du Comité.

Au milieu d'une foule bruyante et pourtant pénétrée de ses responsabilités d'électeur, le dépouillement du scrutin s'est fait, sous la présidence de notre ami Bonnefoy et de quelques membres de l'ancien Comité.

Le lendemain, il a été procédé, au sein même du Comité, à l'élection des membres du bureau. Voici les résultats :

Président : Bonnefoy (Médecine).

Vice-Présidents : Poujol (Lettres), et Grouille (Droit), rédacteurs à la *Bohème*.

Trésorier : Calazel (Médecine).

Trésorier-adjoint : Mouriès (Sciences).

Commissaire des fêtes : Lamarche (Beaux-Arts).

Membres du Comité : Vaissade (M.), Bonnaud (M.), Durand (P. C. N.), Brun (D.), Saillat (Pharmacie), Fraticelli (D.), Mourrut (Commerce), Fontan (Agriculture), Gay (A.), Mahmoud Hassan (Étudiants étrangers), Chaix (D.).

Le Comité forme, on le voit, un groupe très homogène, qui paraît, *a priori*, devoir mener à bien les affaires de l'Union.



UN MONOME AUX LANTERNES

Après la proclamation des résultats, les électeurs, triomphants, déambulèrent à travers la ville, illuminant les rues de leurs lanternes multicolores. Visite au Pathé, chahut féroce chez Petit-Pied, excursions et incursions dans les divers harems de la cité, rien ne manqua à la fête, qui se termina, comme de juste, par un Katakoum échevelé, au grand scandale des paisibles bourgeois et de leurs chastes familles.

ACTUELLEMENT

aux

Nouvelles Galeries

MISE EN VENTE

DE

JOUETS & ARTICLES
D'ÉTRENNES

VISITEZ LES RAYONS

de Parfumerie - Articles de Toilette

Articles de Sport, Photographie

Cravates, Chapellerie, Maroquinerie, etc.

N'oubliez pas que les "Nouvelles Galeries" peuvent seules concurrencer à qualité égale les Grands Magasins de Paris.

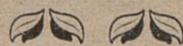
Vivent les Vacances !

Selon l'usage, lundi dernier, les étudiants ont organisé un monôme, qui a parcouru les diverses Facultés et Ecoles pour réclamer à grands cris la cessation des cours.

Tout se passa assez bien le matin, mais le soir, à l'Ecole de Pharmacie, quelques vitres ayant été brisées, la police arrêta trois ou quatre de nos camarades.

Notre numéro de Noël paraissant un peu prématurément, il nous est impossible de parler plus longuement de ces manifestations ; mais les intéressés ne perdront rien pour attendre.

A la semaine prochaine.



AVIATION

Nouveaux succès pour Gibert, jeudi et dimanche. Le vaillant aviateur a pu, malgré le vent, réussir quelques vols magnifiques qui ont enthousiasmé l'assistance.

Dimanche, fut le jour ultra-select, le jour où toutes les élégances se donnèrent rendez-vous à l'« aérodrome », (comme disent déjà tous les Montpelliérains) : Mme Cardinal et sa maîtresse aimée, la Ci-devant, la vicomtesse de Croupière arboraient des toilettes magnifiques.

Remarqué dans l'assistance masculine : le sympathique Taupin, Tihi l'Electro, Jean Douilhe, Adolphe Bouche-Trou, Raoul VIII avec douze charmantes dames, Scott, George W. Lennox et plusieurs milliers de seigneurs de cette importance.

On a cassé du bois ! rassurez-vous, ce n'est pas Gibert, mais trois ou quatre phénomènes qui, grimpés sur une table vermoulue, passèrent au travers, au début du deuxième vol de dimanche.

En un mot, semaine (?) d'aviation fort intéressante et que nous serions heureux de voir se renouveler de temps en temps, surtout si M. le docteur Marqués voulait bien se charger de diriger l'organisation, comme il le fit si parfaitement cette fois.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes
HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

LÉON GENET

Représentant de la Maison LE VASSEUR et C^{ie}, Editeurs
rappelle à MM. les ETUDIANTS qu'il se charge de leur fournir tous les

OUVRAGES MÉDICAUX & SCIENTIFIQUES

NÉCESSAIRES A LEURS ÉTUDES

Payables à raison de 5 fr. par mois

Ecrire à Léon GENET (villa Marguerite) 17, rue des Carmélites, MONTPELLIER

Demander Catalogue — 10 0/0 de remise au comptant



PHOTOGRAPHIE
L. CAIROL
1, Rue Massane, MONTPELLIER
Agrandissements inaltérables
PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,
Les **CHAPEAUX**
les plus chics,
les plus durables
et le meilleur marché
sont encore
chez **CAULET**, 25, Grand'Rue
Fournisseur de MM. les Etudiants

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3. Rue Barralerie, 3

(En face la rue Nationale, à proximité des Facultés)
MONTPELLIER

Cuisine bourgeoise très soignée
Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Flats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1^{er} Etage**PRIX MODÉRÉS****BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS**à la Sortie des Spectacles***Rendez-vous des Etudiants***Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909*Ateliers les plus Importants de la Région*

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de montre	1 fr. 50
» de pendule	3 fr.
» de réveil	1 fr.
Grand ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe**J. BARASCUT**

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée
des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX * *

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT**LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**

Place de la Comédie — MONTPELLIER